Portail de l'éducation de Historica Canada

Les Olympiques – Une tradition aquatique

Aperçu

Ce plan de cours repose sur le visionnement des documents de la série Empreintes de Historica sur Elaine Tanner, Alex Baumann, Victor Davis, Mark Tewksbury, Helen Vanderburg, Carolyn Waldo et Michelle Cameron, Sylvie Fréchette, George Hungerford et Roger Jackson, Silken Laumann et Heddle et McBean.

Le Canada compte 202 080 kilomètres de côtes longeant la mer, laissant ainsi à nos espoirs olympiques tout le loisir de s'adonner à leurs sports aquatiques respectifs. Même si le Canada est plutôt reconnu pour ses étendues d'eau gelée, ces athlètes, malgré qu'ils soient peu connus (et peut-être pour cette raison même), affirment que les Canadiens peuvent également exceller dans les sports aquatiques aux Jeux Olympiques.

Objectifs

Sensibiliser davantage les jeunes aux origines anciennes des Jeux Olympiques modernes; les aider à mieux comprendre le contexte historique de chaque épisode des Jeux Olympiques; explorer la façon dont les attitudes sociales et culturelles influent sur l'organisation des Jeux; examiner les compétitions athlétiques dans leur contexte politique; comparer les compétitions athlétiques des amateurs et des professionnels aux Jeux et remettre en question certaines attitudes actuelles et leur incidence sur les Jeux d'aujourd'hui.

Contexte

Dans la Grèce ancienne, quatre grands festivals se tenaient en l'honneur des jeux et de la compétition : les jeux Isthmiens, Néméans, Pythiens et les Jeux Olympiques, ainsi nommés parce qu'ils se déroulaient à Olympie. Les Jeux Olympiques originaux faisaient partie d'un festival religieux et se tenaient tous les quatre ans; l'intervalle entre les Jeux était appelé Olympiade. Les Jeux Olympiques n'étaient pas de simples jeux, ils étaient en fait si importants que l'on suspendait tous les affrontements pendant qu'ils avaient lieu. En outre, l'Olympiade constituait une façon pour les Grecs anciens de mesurer le temps.

Les premiers Jeux Olympiques eurent lieu en 776 av. J.-C. et ne comptaient qu'un seul événement, soit la course (sprint). Le lancer du disque et du javelot, le saut en longueur et la lutte furent ajoutés plus tard. Les Jeux Olympiques se sont déroulés tous les quatre ans pendant plus de 1 000 ans, jusqu'à ce qu'ils soient abolis par l'empereur byzantin *Théodose*en 394 apr. J.-C.

Un peu plus de 1 500 ans plus tard, le français Pierre de Coubertin s'inspira de ces jeux anciens et ralluma la flamme olympique en 1896. Les Jeux Olympiques ressuscitèrent de leurs cendres à Athènes. Mais le Phœnix des jeux modernes était un animal fort différent, reflétant une réalité sociale, culturelle et politique bien moderne.

À Athènes en 1896, on comptait alors neuf sports : l'athlétisme, le cyclisme, l'escrime, la gymnastique, l'haltérophilie, la natation, le tennis et le tir. À Athènes en 2004, dix-neuf autres sports se sont ajoutés. Au cours de cette période, l'histoire, les athlètes et les vicissitudes des nations participantes ont transformé à tout jamais les Jeux Olympiques.

Les sports aquatiques ont toujours fait partie des Jeux Olympiques modernes; en effet, l'aviron a fait sa première apparition aux Jeux de

Paris en 1900. Au fil des ans, certains sports aquatiques plutôt étranges, notamment la nage sous-marine (Paris, 1900), la natation à obstacle sur 200 mètres (Paris, 1900) et le plongeon en longueur (Saint-Louis, 1904) se sont retrouvés parmi les compétitions. Aujourd'hui, la natation, l'aviron, le plongeon et le water-polo sont de grandes compétitions aquatiques des Jeux. Les nageurs et les rameurs du Canada sont depuis longtemps une immense source de fierté pour notre nation.

Elaine Tanner était, dans la piscine, l'une de nos plus grandes athlètes. Connue comme la Mighty Mouse (super souris) du Canada, Elaine Tanner mesurait moins de 1,5 mètre et pesait moins de 45 kilos. Mais à l'âge de 17 ans, elle portait sur ses épaules, tous les espoirs d'une nation. Aux Jeux Olympiques de Mexico en 1968, elle figura parmi les favorites aux 100 mètres et 200 mètres en nage sur le dos.

Née en 1951 à Vancouver, Elaine Tanner commença à nager en Californie, suite au déménagement de sa famille, alors qu'elle n'avait que huit ans; elle retourna plus tard en Colombie-Britannique où elle se joignit au club de natation local, les Dolphins, dont l'entraîneur était Howard Firby. Considéré comme un pionnier parmi les entraîneurs de natation au Canada, Howard Firby aida Elaine Tanner à obtenir sept médailles aux Jeux de l'Empire britannique de 1966 en Jamaïque et plus de quatre autres aux Jeux panaméricains de 1967 à Winnipeg. À Winnipeg, elle établit également deux records mondiaux aux 100 mètres et 200 mètres en nage sur le dos, un exploit lui faisant entrevoir une place sur le podium aux Jeux Olympiques de 1968.

Dans sa première course, le 100 mètres en nage sur le dos, Elaine Tanner homologua le deuxième temps le plus rapide, terminant 0:00.5 secondes derrière l'Américaine Kaye Hall. Trois jours plus tard, au 200 mètres en nage sur le dos, une nouvelle compétition aux Olympiques,

elle gagna la médaille d'argent, terminant derrière une autre Américaine. Plus tard, Elaine Tanner gagna la médaille de bronze au relais nage libre 4 x 100 m, accomplissant ainsi la meilleure performance olympique jamais homologuée par une femme canadienne. C'était la consécration.

Même si le rêve olympique d'Elaine Tanner n'a pas été freiné par des considérations politiques, certaines intrigues de cette nature ont souvent corrompu les compétitions aux Jeux Olympiques. Le 8 juin 1982, deux ans avant l'ouverture des XXIIIes Olympiades à Los Angeles, le président Ronald Reagan prononça son discours sur l' Empire du mal devant la Chambre des communes britannique. La politique de la guerre froide qui avait entaché les Jeux Olympiques de Moscou en 1980 continuait de produire ses effets sur les Jeux de Los Angeles. Et dans ce pays de paillettes et d'éclat, où les droits de télédiffusion des Olympiques se chiffrent à des millions de dollars, certaines voix commencèrent à critiquer le fait que cet événement était en voie de devenir trop commercial et politisé. Quoi qu'il en soit, le smog matinal qui enveloppait le fameux panneau d'Hollywood en 1984 n'a pas porté ombrage aux réalisations de nos nageurs canadiens.

Soixante-douze ans plus tôt, George Hodgson avait gagné des médailles d'or pour le Canada à Stockholm, en Suède, en 1912. À Los Angeles, les nageurs canadiens Alex Baumann et Victor Davis mirent fin à cette disette en remportant un véritable raz-de-marée de médailles. Né derrière le Rideau de fer, à Prague, en Tchécoslovaquie, le 21 avril 1964, Alex Baumann et sa famille s'installèrent à Sudbury en Ontario alors qu'il n'avait que neuf ans. Quelques années plus tard, lorsqu'Alex Baumann plongea dans la piscine pour le 400 mètres quatre nages, le 30 juillet 1984, il réalisa des records mondiaux et olympiques et remporta la médaille d'or. Cinq jours plus tard, c'était l'or qui attendait à nouveau Alex Baumann sous le soleil de la Californie, cette fois au 200 mètres quatre

nages, événement où il inscrivit un autre record mondial et olympique.

C'est alors qu'entre en scène Victor Davis. Pour un pays reconnu pour sa réserve et son patriotisme discret, ce natif de Guelph en Ontario affichait un comportement fort émotif et très patriotique. Il arborait d'ailleurs fièrement un tatouage de feuille d'érable sur sa poitrine. Après avoir obtenu la seconde place au 100 mètres brasse, il fouetta l'eau de ses poings en signe de frustration, non pas parce qu'il avait gagné la médaille d'argent, mais parce que la médaille d'or lui avait échappé1. Quatre jours plus tard, au 200 mètres brasse, il eut l'occasion de brandir son poing, cette fois-ci en signe de victoire. Au cours de la course, il grugea 1,24 seconde sur le record mondial, un exploit presque impossible dans le monde compétitif de la natation. Le mauvais garnement du Canada était de l'or en barre!

Les Jeux Olympiques de 1988 à Séoul furent la dernière occasion pour l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest de s'affronter en tant que nations distinctes, mais cette année marqua également la fin tragique du rêve olympique de Victor Davis. L'année suivante, il perdra la vie dans un accident de voiture. Aux Jeux Olympiques de 1988, un jeune homme de Calgary peu connu nommé Mark Tewksbury se joignit à Victor Davis sur le podium après que les deux hommes eurent gagné la médaille de bronze au 4 x 100 mètres relais quatre nages. Quatre ans plus tard, aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992, Mark Tewksbury égalera les réalisations exceptionnelles d'Alex Baumann et de Victor Davis en remportant la médaille d'or au 100 mètres nage sur le dos.

Né à Calgary le 7 février 1968, Mark Tewksbury et sa famille déménagèrent à Dallas alors qu'il n'avait que cinq ans. La chaleur du soleil texan incita sa maman, son papa et les enfants à rechercher des sources d'eau fraîche : deux ans plus tard, Mark Tewksbury retournait

dans sa ville de Calgary en tant que nageur de compétition.

Six mois avant les Jeux Olympiques de 1992, Mark Tewksbury se rendit à Barcelone pour voir la ville hôte et la piscine dans laquelle il devrait s'exécuter au cours de l'été. Les agents de sécurité espagnols l'obligèrent toutefois à quitter les lieux. Mais lorsqu'il se retrouva sur le bord de la piscine en juillet de cette même année, il était convaincu qu'il se trouvait au bon endroit. Il avait fait un énorme bout de chemin depuis un an. Au cours d'une rencontre de préparation aux Jeux Olympiques, en 1991, l'américain Jeff Rouse, l'ennemi juré de Mark Tewksbury, défonça le record mondial et laissa le Canadien dans son sillon à plus de 1,2 seconde derrière lui, ce qui est une éternité dans le monde du 100 mètres nage sur le dos.

Un an plus tard, sous le soleil espagnol, Jeff Rouse se retrouvait dans le couloir voisin de Mark Tewksbury. En se retournant, Mark Tewksbury pouvait voir les nageurs qui se trouvaient derrière lui, mais il ne voyait pas le détenteur du record mondial. Lentement, Mark Tewksbury se rapprochait de son rival. Et lorsqu'il toucha le mur, il avait retranché 1,2 seconde de son temps de l'an dernier et se retrouvait le nouveau détenteur du record olympique.

Calgary peut également se vanter de compter Helen Vanderburg parmi les siens. Vers la fin des années 1970, Helen Vanderburg traça la voie pour le Canada en nage synchronisée. À l'âge de 11 ans, Helen Vanderburg était une nageuse infatigable. Mais la jeune fille de cette famille hollandaise souhaitait également être danseuse; ses parents l'inscrivirent donc à un nouveau club de nage synchronisée au YWCA local. Au lieu de danser sur un plancher de bois, Helen Vanderburg inventera le ballet aquatique.

Aux premiers jeux aquatiques mondiaux de Berlin, en 1978, elle gagna la médaille d'or dans les catégories solo et duo. Malheureusement, elle ne put se rendre aux Jeux Olympiques suivants parce que le Canada boycotta les Jeux de Moscou en 1980, les premiers à inclure la nage synchronisée. Helen Vanderburg a toujours dit que la médaille d'or olympique lui importait peu : mon but dans la vie était de gagner les compétitions mondiales, ce que j'ai réussi à faire, les Olympiques n'étaient que la cerise sur le sundae .

La renommée du Canada en nage synchronisée s'inscrira finalement aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988. Carolyn Waldo et Michelle Cameron s'exécutèrent devant une foule en délire de 10 000 personnes. Elles présentèrent une séquence d'ouverture de près d'une minute pendant laquelle elles ne prirent aucune respiration. Suite à leur routine, lorsque les notes furent affichées, il devint évident que cette performance marquait le coup d'envoi d'une série de victoires pour ces deux athlètes, qui feront carrière ensemble pendant quatre ans. Pour une nation encore sous le choc du test antidopage positif de Ben Johnson aux mêmes Jeux, l'exploit de Carolyn Waldo et de Michelle Cameron donnera un regain de fierté au Canada. Dans un article écrit pour le magazine *Maclean's*, suite à la cérémonie, Michelle Cameron fera la remarque suivante : Heureusement que la médaille était lourde car c'était la seule chose qui me gardait les deux pieds sur le podium! .

Une autre médaille d'or sera remportée quatre ans plus tard, à Barcelone, ou plutôt quatre ans et 16 mois après la fin des Jeux Olympiques de 1992. Sylvie Fréchette était la championne mondiale de nage synchronisée à l'époque et la favorite aux Jeux Olympiques en Espagne. Le 5 août, Sylvie Fréchette traversa la ronde des finales avec une forte dose d'émotion. En effet, à la veille du début des Jeux Olympiques, la vie de Sylvie Fréchette bascula après le suicide de son

fiancé. Comme si cela ne suffisait pas, au cours de la compétition, le juge brésilien entra accidentellement la note de 8,7 alors qu'il voulait accorder à Sylvie Fréchette la note de 9,7. Immédiatement après les événements, Sylvie Fréchette accepta la médaille d'argent, pendant que le comité représentant la Fédération internationale de natation amateur (FINA) examinait l'appel du Canada. Étonnamment, les membres du comité n'essayèrent pas d'interroger les personnes directement impliquées. Le secrétaire de la FINA, Ross Wales, un avocat américain, expliqua : Nous ne considérerons pas les questions de fait ; il ajoutera plus tard le ouï-dire est accepté .

Néanmoins, Sylvie Fréchette aura droit à sa médaille d'or 16 mois plus tard; en effet, pour la première fois dans l'histoire des Jeux Olympiques, le Comité international olympique admettra une erreur dans un sport jugé. Au cours d'une cérémonie nationale télévisée qui a eu lieu au Forum de Montréal le 15 décembre 1993, la nageuse canadienne n'était plus qu'une simple médaillée d'or, mais bel et bien une reine, comme le fera remarquer son frère.

Devant toute la nation, Sylvie Fréchette accepta sa médaille. Lorsque George Hungerford et Roger Jackson reçurent leurs médailles d'or olympiques près de 30 ans auparavant aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964, aucun journaliste canadien n'était présent. Les attentes n'étaient pas très élevées pour cette équipe de deux sans barreur. En août, deux mois avant les Olympiques, George Hungerford contracta la mononucléose et fut obligé d'abandonner son siège au sein de l'équipe de huit hommes à Wayne Perry qui, avant d'être recruté au sein de cette équipe, était le partenaire de Roger Jackson. Six semaines avant Tokyo, George Hungerford regagna suffisamment de forces pour reprendre son entraînement et il se joint à Roger Jackson alors à la recherche d'un partenaire, pour former ainsi une équipe formidable.

Les XVIIIes Olympiades de Toyko étaient les premiers Jeux à se tenir en Asie; c'est sans doute pour cette raison que la fabuleuse somme de trois milliards de dollars fut investie dans la construction des stades et des infrastructures de transport. En raison de la précipitation avec laquelle l'équipe Hungerford/Jackson fut formée, les deux jeunes hommes prirent place à la ligne de départ à bord d'une embarcation empruntée et usagée. Elle appartenait en fait aux Américains James Fifer et Duvall Hecht et leur avait permis de gagner la médaille d'or aux Jeux Olympiques de Melbourne en 1956.

Débutant leur course avec 43 coups d'aviron la minute, vers la moitié du parcours, George Hungerford et Roger Jackson menaient la course. À 1 500 mètres, ils dépassaient leurs concurrents de toute la longueur de leur embarcation. À 100 mètres de la fin de l'épreuve du 2 000 mètres, l'équipe hollandaise se rapprochait dangereusement pour un sprint final. Les embarcations se croisèrent à une demi-seconde d'intervalle et les athlètes canadiens remportèrent leur seconde médaille d'or en huit ans.

Vingt-huit ans plus tard, les 1er et 2 août 1992 à Banyoles, site des compétitions d'aviron aux Jeux Olympiques de Barcelone, les rameurs canadiens gagnèrent cinq médailles, la meilleure performance jamais réalisée par un pays en deux jours. Une de ces médailles, celle de bronze, fut particulièrement difficile à décrocher.

Deux mois avant les Jeux, au cours d'une course de réchauffement, l'embarcation de la rameuse canadienne Silken Laumann fut frappée de côté par l'équipe allemande. Compte tenu de ses blessures, les médecins prédirent qu'elle ne ramerait plus jamais. Mais Silken Laumann, assise dans son fauteuil roulant, se fit conduire jusqu'à son embarcation seulement trois semaines après ses opérations. Le 2 août

1992, un journaliste du *Maclean's* débuta son article avec une phrase décrivant ce qu'il avait vu ce jour-là : En ce jour mémorable, la médaille de bronze de Silken Laumann brille d'un feu aussi éclatant sous le soleil de Barcelone que n'importe quelle médaille d'or .

Une semaine plus tôt, le 27 juillet, la Vancouveroise Kathleen Heddle et la Torontoise Marnie McBean réalisèrent un exploit encore jamais imaginé pour une rameuse canadienne, et encore moins deux rameuses! Elles gagnèrent la médaille d'or à la compétition de deux sans barreur, remportèrent l'or à nouveau au sein de l'équipe féminine à huit et une troisième médaille d'or à l'épreuve en deux de couple. Ces résultats feront les annales du sport canadien puisque Kathleen Heddle et Marnie McBean gagnèrent plus de médailles d'or olympiques que tout autre Canadien au XXe siècle. Contrairement à George Hungerford et Roger Jackson qui triomphèrent à Tokyo, les journalistes canadiens étaient présents et un de ceux?ci leur demanda si elles avaient eu l'intention d'être immortalisées dans l'histoire du Canada. Non, répondirent-elles, en se préparant pour l'épreuve de quatre de couple (pour laquelle elles gagnèrent la médaille de bronze). En fait, nous ne l'avions même pas réalisé .

Pierre de Coubertin, l'architecte des Jeux Olympiques modernes, n'était qu'un jeune garçon de quatre ans à Paris lorsque le Canada manifesta sa puissance à l'aviron. Alors que le Canada se déclarait comme une Confédération sous l'égide de la Couronne britannique en 1867, le tout nouveau Dominion envoya une équipe de quatre à une régate internationale faisant partie de l'exposition mondiale de Paris, en France. Les entraîneurs anglais et les journalistes se moquaient de ces hommes des colonies et de leur costume. Mais après deux courses et deux victoires remportées facilement sur leurs concurrents européens, la moquerie se transforma en respect.

Depuis lors, nous sommes devenus un pays qui s'étend d'un océan à l'autre, et comme le prouvent les Olympiens décrits dans cette série, nous avons continué d'imposer le respect au cours de toutes les compétitions aquatiques des Jeux Olympiques et ce, partout dans le monde.

Activités

Procédures:

Leçon 1. Le style olympique

Les maillots de bain en coton des années 1920 n'ont rien à voir avec ceux du 21ie siècle. En groupes de deux ou trois, les élèves doivent mener une recherche sur le développement de cinq pièces d'équipement qui sont susceptibles de faire partie des bagages d'un athlète aux Jeux Olympiques d'été. Chaque groupe doit s'imaginer qu'il explique cette pièce d'équipement et en donne un exemple dans une petite capsule historique que trouveront les archéologues du futur. Voici quelques exemples :
- Maillot de bain
- Embarcation d'aviron
- Aliments et boissons spécialement formulés

Document 1

Les fouilles archéologiques des sites des compétitions athlétiques de la Grèce ancienne ont permis de découvrir des sculptures, des vases, des pièces de monnaie et des outils. En étudiant ces objets, nous pouvons en apprendre davantage sur l'origine des Olympiens et sur les compétitions

auxquelles ils prenaient part.

Les athlètes sont représentés nus dans les sculptures et les scènes peintes sur les vases. On considérait à l'époque que la beauté du corps nu reflétait la pureté intérieure - le sport était une façon de parvenir à un équilibre harmonieux entre le corps et l'esprit.

Chaque ville grecque disposait d'un gymnase et d'une palestre où les athlètes s'exerçaient à réaliser cet équilibre. On y favorisait une éducation complète, intégrant l'exercice pour le corps ainsi que pour l'esprit. L'éducation physique, la musique, l'arithmétique, la grammaire et la lecture faisaient partie des activités au programme.

S'il ne se protégeait pas par des vêtements, l'athlète pouvait couvrir son corps d'huile d'olive et ensuite s'enduire d'une fine couche de sable. L'huile et le sable avaient trois fonctions : contrôler la température du corps, le protéger du soleil grec, mais également du bâton que l'entraîneur utilisait parfois pour punir de mauvaises performances. Après les compétitions, un *strigile*, instrument recourbé, servait à racler la sueur, l'huile et le sable du corps des athlètes. On terminait ensuite la toilette avec de l'eau et une éponge.

Ainsi, un athlète des Jeux Olympiques de la Grèce ancienne ne disposait que d'un équipement limité : un *aryballos*, genre de petite bouteille, souvent en terre cuite, contenant de l'huile d'olive; un *strigile* et une éponge. Dans les compétitions, les lutteurs portaient des couvre-chefs pour empêcher leurs opposants de les attraper par les cheveux.

Au cours des 100 dernières années, depuis la résurrection des Jeux modernes en 1896, l'équipement des athlètes s'est développé en fonction des transformations technologiques et culturelles. En effet, aux Jeux

Olympiques du 21ie siècle, l'eau n'est plus simplement que de l'eau.

La modestie européenne a dicté la fin de la nudité; les athlètes de la fin du XIXe siècle portaient des chandails de laine et des shorts en flanelle épaisse. Les souliers de course étaient en cuir rigide et des clous étaient plantés dans la semelle. Il n'y avait pas d'élastique pour retenir les shorts; on se servait donc d'épingles.

Dans les années 1920, la dépréciation du cours du coton après la Première Guerre mondiale favorisa la confection de shorts et de chandails dans ce tissu. Les souliers de cuir plus rigide furent dotés de semelles moins épaisses. Également, les athlètes commencèrent à porter des vêtements adaptés à leur sport et à leurs préférences - les marathoniens portaient des shorts et des chandails à manches longues pour les protéger du soleil, alors que les athlètes sur piste préféraient les manches courtes, plus aérées et leur laissant une plus grande liberté de mouvement.

Lorsque le Dr Wallace H. Carothers inventa le nylon, son employeur, la Dupont Corporation, présenta les bas de nylon et le nylon au public américain à la foire mondiale de New York en 1939. Les athlètes pouvaient maintenant se prévaloir de cette nouvelle matière. Cependant, lorsque les États-Unis d'Amérique entrèrent dans la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement fédéral commanda du nylon pour l'armée. Vers les années 1950, les chemises sans manches et les shorts de nylon étaient très populaires. Les athlètes portaient des vêtements aux couleurs de leur pays.

Les vêtements portés par les athlètes olympiques au cours de la dernière décennie du XXe siècle ont été spécialement conçus, intégrant souvent les couleurs et les symboles du drapeau national de l'athlète. Les

nouvelles matières aident à dissiper la sueur et les vêtements sont très près du corps. En outre, le développement des souliers de course fait l'objet d'une recherche scientifique intense.

Leçon 2. Les Olympiques vous sont présentés par…

L'argent, ou le manque d'argent, a toujours été un aspect important des Olympiades modernes. Un billet pour les Jeux d'Athènes en 1896 coûtait deux drachmes et, sans commanditaires officiels, la famille royale grecque offrit de verser une aide financière aux Jeux. Les timbres spéciaux et les loteries permettaient également de financer l'événement. Les XXVIes Jeux d'Atlanta ont marqué le centième anniversaire du mouvement olympique moderne et furent les premiers organisés sans aide gouvernementale. Pour de nombreuses personnes, cela marquait le début d'une commercialisation à outrance. Le Comité international olympique est très sensible aux besoins en commandites, modifiant souvent l'horaire des événements pour accommoder les grands réseaux de télévision et permettant la commercialisation de la tradition des Jeux.

Distribuez le document 1 à chaque élève. Déterminez ensemble s'il est approprié pour les entreprises d'être si étroitement associées aux Olympiques. Qui devrait financer les Jeux? Est-ce que ce financement devrait relever uniquement de la responsabilité des gouvernements locaux et nationaux ou est-ce que le monde corporatif a un rôle à jouer? Est-il réaliste ou souhaitable d'ignorer l'entreprise privée et de tenir des Olympiques non commerciaux?

Partie II

Inscrivez la liste suivante au tableau :
- drapeau olympique

- anneaux olympiques
- mascotte olympique
- affiche olympique
- médailles
- parcours de la flamme olympique
- cérémonie au cours de laquelle on allume la flamme olympique
- cérémonies d'ouverture
- cérémonies de clôture
- événements sportifs individuels
- installations sportives
- village olympique
- vêtements des athlètes

Ensuite, les élèves devront préciser si les entreprises devraient commanditer ou non chacun de ces éléments. Enfin, inscrivez les réponses des élèves au tableau et demandez?leur de justifier leurs réponses.

Document 1

Les articles suivants ont été affichés sur le site Web du Comité international olympique avant les Jeux Olympiques d'Athènes de 2004.
http://www.olympic.org/uk/news/olympic_news/full_story_uk.asp?id=876
http://www.olympic.org/uk/news/olympic_news/full_story_uk.asp?id=869

Coca-Cola et Samsung portent la flamme

Le 1er juin 2004

Les partenaires olympiques mondiaux Coca-Cola et Samsung sont fiers de présenter le parcours de la flamme olympique pour les Jeux d'Athènes

de 2004, un parcours qui a débuté avec la cérémonie de la flamme à Olympie le 25 mars 2004. Le parcours international débute le 5 juin 2004 à Sydney.

Premier parcours mondial de la flamme olympique

Les entreprises fourniront une aide financière promotionnelle et opérationnelle pour le premier parcours mondial de la flamme olympique de l'histoire; la flamme traversera 5 continents et 27 pays.

Sixième fois pour l'un et première fois pour l'autre.

Athènes 2004 marque la sixième participation de Coca-Cola en tant que partenaire du parcours de la flamme olympique et sa quatrième participation en tant que présentateur du parcours. Samsung commandite pour la première fois le parcours de la flamme olympique.

Sélection des porteurs de la torche

Dans le cadre de projets promotionnels et de coopération avec les gouvernements et les dirigeants locaux, Coca-Cola et Samsung assisteront à la sélection de personnalités provenant de communautés locales qui porteront la torche olympique et de ceux qui escorteront les coureurs.

Événements culturels

Les partenaires qui présentent le parcours travaillent également avec les gouvernements locaux et les comités olympiques nationaux afin de planifier le parcours, d'élaborer et de tenir des événements culturels spéciaux et des célébrations dans les villes visitées afin que chaque

communauté puisse profiter pleinement de cette expérience.

General Electric conclut un partenariat avec Beijing 2008

27 mai 2004

General Electric (GE), une entreprise diversifiée oeuvrant dans le domaine des technologies, des médias et des finances, a signé un accord de partenariat avec le Comité organisateur de Beijing pour les XXIXes Jeux Olympiques (BOCOG). Les représentants de General Electric, du Comité international olympique (CIO) et du BOCOG ont célébré ce partenariat hier à Beijing, ainsi que l'engagement de huit ans de GE à l'égard d'une commandite olympique mondiale qui débutera le 1er janvier 2005.

Une vaste gamme de produits et de services

En tant que partenaire mondial des Jeux Olympiques, GE aura la possibilité d'offrir une vaste gamme de produits et services aux Jeux de la XXIXe Olympiades du 8 au 24 août 2008. Bon nombre de ces produits et services sont essentiels au succès des jeux et comprennent des génératrices et des systèmes de distribution, des équipements et systèmes de sécurité, des installations et des services de traitement de l'eau, des structures portatives et des systèmes d'éclairage. GE deviendra également un commanditaire du Comité olympique chinois.

Esprit des Jeux Olympiques

GE partage l'esprit de compétition et d'unité mondiale propre aux Jeux Olympiques, explique Jeff Immelt, président et directeur général de GE. Nous sommes fiers d'être un partenaire olympique mondial, et sommes

tout particulièrement enthousiastes à l'idée de pouvoir aider le BOCOG à réaliser ses objectifs de tenir des Jeux Olympiques à la fine pointe de la technologie et respectueux de l'environnement. GE a réalisé d'importants investissements en Chine et nous sommes prêts à mettre nos technologies et innovations à profit pour préparer Beijing à tenir les meilleurs jeux jamais organisés .

Solidifier la relation

Yuan Weimin, président exécutif du BOCOG affirme : Avec cette cérémonie, la relation entre le CIO, le BOCOG et GE sera plus étroit et plus solide. Le BOCOG se réjouit à l'idée de renforcer sa relation avec GE tout au long des préparatifs de Beijing pour les Jeux Olympiques .

Une entreprise florissante

Hein Verbruggen, président de la Commission de coordination des Jeux Olympiques de Beijing ajoute : GE est un leader mondial, une société florissante, mais également un bon citoyen corporatif et une entreprise qui respecte les idéaux et les valeurs du mouvement olympique .

Leçon 3. Pour ou contre les pros

Y a-t-il une place pour les athlètes professionnels aux Olympiques? Présentez cette question aux élèves et demandez-leur de lire le document 1. Après en avoir discuté, les élèves doivent choisir un des Jeux Olympiques de l'époque moderne. Ils devront ensuite rédiger une lettre de 250 mots à l'intention du Comité international olympique de l'année sélectionnée dans laquelle ils expliquent pourquoi les athlètes professionnels devraient ou ne devraient pas être inclus à un sport particulier. Dans leur lettre, les élèves doivent faire référence au contexte

historique des Jeux, ainsi qu'aux organisations professionnelles associées à l'événement qu'ils ont choisi. Par exemple, les élèves pourraient discuter de l'équipe américaine de basket-ball, la Dream Team , à Barcelone en 1992.

Document 1

Le mot *amateur* n'apparaît qu'une seule fois dans la Charte du Comité international olympique, le document officiel décrivant les principes fondamentaux des Olympiades modernes. À la page 78 d'un document de 108 pages, on précise que l'Association internationale de boxe amateur est l'organisme responsable de ce sport aux Jeux Olympiques.

La question de l'amateurisme demeure une tache sur le tableau des Jeux Olympiques depuis la création des Olympiques modernes. À la session d'ouverture du Comité international olympique à la Sorbonne, à Paris, le 16 juin 1894, une commission a été formée pour traiter des problèmes du sport amateur. Le rapport de la Commission a donné lieu à des débats enflammés, mais n'a donné aucun résultat concret.

Le français Pierre de Coubertin avait de grandes ambitions pour ses jeux. Il a défini l'olympisme à partir des quatre principes suivants :

> Une religion, c'est-à-dire adhérer à un idéal de vie supérieur, une recherche de la perfection ; représenter une élite dont les origines sont totalement égalitaires et en même qui représente les qualités morales de la chevalerie ; créer une trêve un festival se tenant à tous les quatre ans honorant la jeunesse de l'humanité et glorifier la beauté par l'inclusion des arts de la philosophie aux Jeux .

Malgré les principes adoptés dans la Charte olympique du CIO, les Jeux constituent une entreprise entièrement humaine, marquée par le sang, la sueur et les larmes des athlètes qui tentent tous de se rapprocher de la devise olympique : Citius, Altius, Fortius (en latin, plus vite, plus haut, plus fort).

Le Rideau de fer représentait une division métaphorique dans ce débat et le CIO, tout au long des années 50, 60 et 70 enveloppa la question du sport amateur dans un voile d'hypocrisie. L'Est et l'Ouest reliaient leur idéologie à la définition de l'amateurisme. Les gouvernements de l'Union soviétique et de ses pays satellites commanditaient ouvertement leurs athlètes en les rémunérant pour des emplois qu'ils n'ont jamais occupés - garde de frontière, agent des douanes, policier, militaire, etc. Le porte-parole de longue date, et fort malmené, de l'amateurisme pur aux Olympiques, à l'époque le président du CIO Avery Brundage, affirme : On ne m'a jamais donné de preuves, de documents qui m'inciteraient à prendre des mesures légales contre les athlètes du Rideau de fer. Il faut avoir des preuves solides et c'est très difficile à obtenir . Lorsqu'il se retira du CIO après les Olympiques de 1972, ses opinions étaient perçues par plusieurs, notamment ses collègues du CIO, comme dépassées et naïves. Les athlètes américains se moquaient également de la règle de l'amateurisme, touchant des commandites par le biais de bourses et d'autres moyens.

En 1983, une majorité de membres du CIO reconnaissait que la plupart des athlètes olympiques s'entraînaient de façon professionnelle, c'est-à-dire que le sport constituait leur principale activité. Le CIO demanda ensuite à chaque fédération sportive internationale (FSI) de déterminer l'admissibilité à son propre sport, et au cours de la décennie suivante,

presque toutes les FSI ont aboli la distinction entre les professionnels et les amateurs, acceptant ainsi le principe des jeux *ouverts*. Les étoiles du tennis Steffi Graf et Gabriela Sabatini se sont affrontées en 1988 à Séoul dans le cadre de la première compétition pour la médaille d'or depuis 1924; mais suite à cette rencontre, une dispute sur la clause relative au statut d'amateur a mené au retrait du tennis des compétitions olympiques. En 1992, lorsque des joueurs professionnels de la National Basketball Association (NBA) furent autorisés à jouer aux Jeux Olympiques de Barcelone, en Espagne, cette ouverture marqua une nouvelle évolution de la politique. Des professionnels de la Ligue nationale de hockey ont pu participer aux Jeux à partir des Jeux Olympiques d'hiver de 1998 à Nagano, au Japon.

Leçon 4

Mark Tewksbury se disait un jour : J'en suis venu au point où je me suis dit que je devais être honnête avec moi-même. Comment puis-je être un leader si je ne peux même pas être honnête avec moi-même? Je voyais la vie avec frayeur. En 1994, il décida d'avouer ouvertement son homosexualité. Depuis, il est un ardent défenseur des droits des gais et lesbiennes, et a récemment agi à titre de coprésident de Rendez-vous Montréal - l'événement de style olympique prévit pour l'été 2006 qui devrait attirer jusqu'à 20 000 compétiteurs (http://www.montreal2006.org/). Selon Mark Tewksbury, la grande ironie dans tout cela, c'est que le sport peut favoriser l'égalité. Le sport olympique transcende les nationalités et les guerres, bref, tout sauf la sexualité .

Mais les Jeux Olympiques devraient-ils être le théâtre des changements de société? Est-ce que les Jeux devraient devenir une tribune où l'on

exprime ses opinions, politiques, raciales ou sexuelles? Les élèves doivent mener une recherche sur le contexte politique, social et culturel d'une des Olympiades modernes afin de déterminer comment ces Jeux ont servi à amorcer un changement social. Par exemple, le racisme dont ont été victimes Jesse Owens aux Jeux de Berlin dirigés par les Nazis de 1936 et les médaillés Afro-américains Tommie Smith et John Carlos lorsqu'ils ont levé leur poing en appui au mouvement des droits civils aux Jeux de Mexico en 1968. Enfin, chaque élève doit rédiger un document de 250 mots expliquant pourquoi, en tant que médaillé d'or aux prochains Jeux Olympiques, il lutterait pour le changement social.

Leçon 5. Hockey sous-marin

Le Comité international olympique a établi des règles précises régissant les sports qui seront inclus aux Jeux. Le CIO a le droit d'accepter ou de refuser tout nouveau sport proposé, toute nouvelle discipline ou tout nouvel événement. Les étudiants doivent lire la politique du CIO concernant les nouveaux sports dans la Charte olympique, dont on peut trouver une copie sur le site Web suivant : http://www.olympic.org/uk/utilities/reports/level2_uk.asp?HEAD2=26&HEAD1=10.
Chaque élève doit préparer un discours qu'il prononcera devant les membres du CIO décrivant pourquoi le hockey sous-marin devrait être inclus aux prochains Jeux Olympiques, tout en précisant de quelle façon ce sport répond aux exigences établies dans la Charte olympique.

Ressources

http://olympique.ca/

http://www.rowingcanada.org/fr

http://www.synchro.ca/

https://www.swimming.ca/fr/

Batten, Jack, ed. *1896-1996 Canada at the Olympics: the First Hundred Years*. Toronto: Infact, 1996.

Buchanan, Ian and Bill Mallon. *Historical Dictionary of the Olympic Movement*. Lanham, Maryland: Scarecrow Press, 1995.
Porte sur tous les aspects des Jeux et comprend un résumé de toutes les Olympiades et une chronologie. Écrit par deux auteurs réputés et spécialistes des Jeux Olympiques.

Findling, John E. and Kimberly D. Pelle, eds. *Historical Dictionary of the Modern Olympic Movement*. Westport, Connecticut: Greenwood Press, 1996.
Comprend des chapitres sur chaque olympiade d'été et d'hiver, les jeux de l'Antiquité et le Comité international olympique. On y trouve également une section sur les films olympiques (documentaires et autres).

Guttmann, Allen. *The Olympics, a History of the Modern Games*. Urbana, Illinois: University of Illinois Press, 1992.
Historique du mouvement olympique et de la politique. On présente dans des tableaux les sites olympiques et le nombre de participants, par sexe, aux Olympiques d'été.

Schaffer, Kay and Sidonie Smith, eds. *The Olympics at the Millennium: Power, Politics, and the Games*. New Brunswick, New Jersey: Rutgers University Press, 2000.